



Raymond Mbizi, a Bruxelles, avec Elizabeth Peeters et Guy De Boeck

Raymond Mbizi Phoba

Une vie déjà bien remplie... et ce n'est pas fini !

Tsi inieva, buna... Batu ! (Pour que les choses progressent, il faut des hommes, des réalisateurs)

Préface

Il y a quelque temps, Elisabeth a eu l'idée de suggérer à notre 'Grand Frère' Raymond d'écrire ses souvenirs.

Cela n'a guère tardé : l'ordinateur étant allumé, il n'y avait plus qu'à recueillir, sous la dictée, les bribes de confidences qui allaient s'amplifier et devenir ce petit recueil vivant.

On y trouve les péripéties congolaises mêlées aux épisodes européens, et ce ne fut pas mince d'en faire une narration susceptible d'intéresser les uns et les autres...

Ce document n'est donc pas un évangile selon saint Raymond, c'est tout simplement un acte d'amour fraternel entre des hommes et des femmes d'origines, et d'horizons les plus divers !

Jean

Bruxelles, 22 avril 2004

« Il y a des gens dont le souvenir s'est perdu ; c'est comme s'ils n'avaient jamais existé. C'est comme s'ils n'étaient jamais nés, et même leurs enfants après eux.

Il n'en est pas ainsi des hommes de miséricorde, leurs œuvres de justice n'ont pas été oubliées.

Leur bonheur durera autant que leur postérité.

Leurs descendants forment un bel héritage.

Jamais leur gloire ne sera effacée »

(Si 1, 44, 1, 9-13 Sirac le Sage)

C'est de ce texte que j'ai tiré ma devise « survivre ». Je ne veux pas mourir mais survivre.

On survit par tout ce que l'on fait, ce qu'on réalise. Voilà pourquoi, partout où j'ai été, où je suis passé, j'ai toujours essayé de réaliser quelque chose.

Aujourd'hui, je me retrouve en Belgique, peut-être pour la dernière fois, et c'est pourquoi j'ai bien voulu répondre à la demande qui m'a été faite, de vous raconter tout simplement ma vie.

Raymond Mbizi.

Avril 2004

L'ENFANCE

Je suis né le 20 décembre 1930 à Kisabu-Kavuzi de parents païens : PHOBA NTSIAMA et de VIBILA di Lutete, baptisés plus tard : François PHOBA et Joséphine VIBILA.

Avant de se marier avec mon père, maman avait déjà un garçon du nom de Ivon LUAMBA lu TSIKU. Ce dernier est né au moins 10 ans avant moi.

J'ai été baptisé en 1942 et confirmé en 1943.

Un événement très grave dont je me souviens, c'est le décès de ma mère qui a lieu le 19 juin 1945 entre 5h et 6h du matin. C'était la première personne que j'ai vu mourir. Je croyais rêver. Ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte que maman était réellement morte. Les derniers mots de ma maman avant de mourir furent que je n'abandonne pas l'école.

Ma mère a eu de nombreux enfants, mais tous sont morts en bas-âge. Ce qui fait que, lorsque je suis né, elle n'a pas pris tellement soin de moi car elle pensait que, moi aussi, j'allais mourir vite. C'est ainsi qu'on m'a donné le nom de « Mbizi », qui signifie « viande » pour les sorciers (Bandoki), car ce sont eux qui « mangent les hommes ».

Mon grand frère m'a dit que ma mère était d'une santé très fragile et qu'elle a dû se séparer de mon père.

Ensuite, elle est partie se faire soigner et là elle a trouvé un autre mari.

Mon frère est allé vivre chez l'oncle maternel à Mbanza Sanzulu, à 3 km de Kilengi.

Lors du divorce de mes parents, ce fut la première fois que je me suis trouvé devant un européen, qui travaillait à l'administration, et qui m'a demandé où je voulais aller vivre, chez mon père ou chez ma mère. J'ai choisi de vivre avec mon papa. C'est peut être grâce à ce choix que je suis entré à l'école.

La seconde femme de mon père me rendait la vie dure, elle avait pour moi des paroles blessantes. Elle ne supportait pas que mon père m'apporte, de temps en temps, de la nourriture supplémentaire. Elle disait aux autres frères et sœurs qu'il ne fallait pas se soucier trop de moi parce que j'étais comme une rivière qui était alimentée par plusieurs sources.

Je suis entré à l'école en 1940, j'avais 10 ans. J'ai doublé ma première année, car n'ayant passé aucun examen avant cela.

En 1942, ce fut ma première année, en tant qu'interne, à la paroisse de Vaku, qui était à 35 km de chez mon Père, qui habitait Kisabu.

Durant les vacances de Noël et de Pâques je retrouvais ma famille deux fois 15 jours, et un mois pendant les grandes vacances et ceci jusqu'en 1945.

Déjà en troisième année, je savais qu'à la fin de mes primaires j'allais partir au petit séminaire.

Le 28 septembre 1945 je suis entré effectivement au petit séminaire jusqu'en 1952 et j'avais alors 22 ans.

LE SEMINAIRE

De 1952 à 1960, je suis allé au grand séminaire de Kabwe et ceci sans être retourné une seule fois dans la famille !

Cela a été plus dur pour moi de quitter le petit séminaire que de quitter les parents et mon village.

Le petit séminaire avait remplacé la famille.

Aussitôt terminé mes études au grand séminaire, j'ai été envoyé à Kizu pour faire mon stage et attendre mon ordination sacerdotale, qui a eu lieu le 15 mai 1960, par Monseigneur André Jacques.

Je suis resté à Kizu, comme directeur des écoles primaires de la brousse (de l'intérieur), plus les voyages apostoliques dans plus ou moins 300 petits villages.

J'étais aussi aumônier de la Ligue de la Sainte Vierge et également de celle du Sacré Cœur.

J'ai construit une grande maison à Luango Bendo pour loger les membres de la Ligue.

Ce bâtiment sert actuellement pour des classes.

J'y suis resté jusqu'en septembre 1963.

De 1963 à 1967 j'ai été nommé à Kai-Mbaku, au nord du Mayombe, comme « voyageur » et directeur d'école dans les sous-postes. C'est là que j'ai mis sur pied une école primaire pour filles de la première à la cinquième primaires.

C'était très difficile à réaliser. Pourquoi ? Parce que les parents ne voulaient pas que leurs filles aillent en classe. J'y suis resté 4 ans.

A PARIS

De 1967 à 1970, je suis allé à Paris à l'Institut Catholique pour l'ISPC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique) et l'ISP (Institut Supérieur de pédagogie).

J'y ai obtenu mes diplômes de maîtrise en Pastorale Catéchétique et en pédagogie, sans compter cet autre diplôme, sans nom, qui est d'avoir pu vivre les événements de Mai 68 qui allaient tellement bouleverser les idées et transformer la société .

DE RETOUR A BOMA

En 1970, de retour à Boma, je suis nommé professeur au petit Séminaire durant 3 mois puis directeur du petit Séminaire et vicaire général du diocèse de Boma .

J'ai fait construire un bâtiment à étage dans lequel il y a le réfectoire et des chambres pour les étudiants des classes supérieures, on l'appelle « Campus » à Mbata-Kiela. J'y ai renouvelé la conduite d'eau de presque 1 km de long.

Au petit séminaire, en tant que Directeur du Cycle d'orientation, j'étais reconnu par l'Etat et j'avais un salaire. L'argent était versé à l'Economat dans un pool commun. Les autres confrères, qui étaient dans les écoles, ne voulaient pas de ce pool commun. Monseigneur l'Evêque Ndudi m'a permis de retirer mon argent. C'est cet argent qui m'a permis d'acheter ma maison qui est à Boma sur l'Avenue Wila n°12 à Boma-kiveve.

UN EVENEMENT SINGULIER

En 1973, il s'est passé un événement fort dans ma vie que je vais vous raconter. J'étais donc responsable de la pastorale diocésaine et j'avais organisé une réunion de réflexion à Muanda.

A cette réunion se trouvaient Monseigneur l'Evêque Raymond Ndudi, des missionnaires Scheutistes, quelques abbés, des frères et sœurs (religieux), nous étions au total plus ou moins 18 personnes.

Tout s'est bien déroulé mais le dernier jour, vers 10 heures, pendant que nous tirions les conclusions, tout à coup nous avons vu des gens entrer dans la salle de réunion et ramasser tous nos papiers. C'était les membres de la sécurité. Et à l'extérieur, les militaires nous avaient cernaient.

Après avoir récupéré nos bagages dans nos chambres, nous avons été amenés à la résidence du commissaire de zone de Muanda, puis à Matadi chez le Gouverneur de la Province Nzuzi wa Mbombo.

Cette arrestation avait été commandée directement par le Président Mobutu lui-même, auquel on avait annoncé que notre réunion était subversive et que nous voulions le renverser.

Nous avons été tous conduits à Matadi chez le gouverneur, dans nos véhicules ayant dans chaque véhicule, un militaire pour nous surveiller.

Au soir, à Matadi, on nous a laissés à l'extérieur avec ces militaires.

Le moindre de nos gestes était surveillé de près, même pour nos besoins élémentaires.

Nous sommes restés devant la résidence du gouverneur Nzuzi Wa Mbombo jusqu'à minuit.

On a voulu nous entasser dans une petite pièce pour loger durant la nuit, mais nous avons demandé d'aller plutôt dormir à la procure de Matadi, et les sœurs chez les sœurs...

Les militaires surveillaient l'Evêque... et à 3h du matin, on est venu nous réveiller pour nous mettre dans une petite salle, en attendant les magistrats qui devaient venir de Kinshasa. Finalement ce n'est que vers 10 h que l'hélicoptère qui les amenait est arrivé à Matadi, pour nous interroger.

A dix heures, un hélicoptère est venu déposer les magistrats représentants de la justice qui venaient nous interroger mais, l'Evêque et moi-même, avons été interrogés par le Procureur de la République, Kengo Wa Dondo (trop) bien connu dans l'histoire du Zaïre.

Vers dix-sept heures, ils nous ont tous relâchés, après deux heures d'interrogatoire.

Une semaine après, j'ai été appelé à Kinshasa pour subir encore un interrogatoire par le secrétaire du secrétaire particulier de Mobutu... C'était dans la cité de l' OUA à Kinshasa, où se trouvaient des tas de pavillons luxueux prévus pour les visites des chefs d'Etats.

Je suis invité à partager le repas avec le secrétaire dans un restaurant tenant à l' OUA.

Il faut dire qu'à cette époque, l'alcool était interdit avant midi. Le secrétaire a donc commandé du coca, comme apéritif et puis a commandé des plats. Pas besoin de vous dire

que j'étais habité d'une terrible peur et craignait, sans exagérer d'être empoisonné ou tué. Après le vin et le pouce-café, retour au bureau et interrogatoire jusqu'au soir. Au soir, on me demande où je désire être logé ! Je me dis qu'à l'hôtel ce serait plus dangereux car je serais surveillé par des militaires. Aussi je demande à loger à la Procure Ste Anne chez les Scheutistes.

Je me suis vite aperçu que, lorsque je m'éloignais, j'étais aussitôt filé. Constatant cela, j'ai renvoyé ma voiture au Mayombé. Ce n'est qu'après 3 semaines que j'ai été délivré après avoir reçu une attestation que tout était réglé avec l'accord du Conseil de Sécurité !

PROFESSORAT

En 1975, je suis nommé à Kinshasa professeur au Grand Séminaire Jean XXIII et y suis resté deux ans.

Au moment où Monseigneur Mbadu est venu me solliciter pour commencer le grand séminaire Abbé Ngidi, j'avais déjà devant moi plusieurs autres possibilités très intéressantes du point de vue matériel : être aumônier des étudiants africains en Belgique, travailler au Centre Interdiocésain comme secrétaire au bureau de la Pastorale avec le Père Paul Delanaye, être recteur de l'Institut des Sciences Religieuses de Kinshasa.

Le choix de Boma a été dur pour moi, parce que j'étais sûr et certain que j'allais être incompris.

C'est une amie, en la personne de la Sœur Patricia de St Cyr FMM, après une longue discussion et réflexion avec elle, qui m'a convaincu d'accepter la proposition de Monseigneur Mbadu, d'être recteur au Grand Séminaire de Boma. Je l'ai accepté, croyant que c'était peut être un moyen de travailler au changement des mentalités de la nouvelle génération de prêtres.

En 1977, j'ai été nommé recteur du Philosophat et j'ai mis sur pied un séminaire où il n'y avait rien même pas de couvert, ni verre, etc... Je suis allé demander de tous les côtés de l'aide et tous nous étions heureux, élèves comme professeurs, car nous désirions tous réaliser ce séminaire. Les personnes aimaient venir nous rendre visite, car c'était un projet sympathique. Cela a duré trois ans.

Nous avons reçu beaucoup d'aide de la part des Scheutistes.

Chaque fois que nous recevions un don, nous devions le communiquer aux Séminaristes pour les inciter à la générosité lorsqu'ils seront prêtres. Mais ce fait a été considéré par mes autorités comme un dénigrement des Abbés.

SEMINAIRE DE BOMA

En 1980, durant les grandes vacances, il y a eu la construction du grand séminaire à Boma. Mon travail commençait dès le matin à 7h30 et durait jusqu'à 16h30. Je désirais commencer l'année académique à Kikuku qui était l'endroit où était construit le séminaire.

Pour aider le Diocèse, la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (CICM) a mis à ma disposition 3 millions de francs belges pour la construction du Séminaire, somme que je devais gérer avec le Frère Léon Haleux. Ce fait m'a provoqué des ennuis de la part de mes Supérieurs. Ces derniers me demandaient toujours pourquoi je devais gérer seul cet argent et non pas le Diocèse. Qui construit, me demandaient-ils, à chaque réunion. J'ai toujours répondu : c'est le Diocèse qui construit.

En octobre 1980, nous avons effectivement commencé l'année académique à Kikuku, nous avons alors quitté Mbata Mbenge. Sans le savoir, parmi les séminaristes il y avait quelques-uns qui étaient chargés, me semble-t-il, de renseigner l'Evêché sur tout ce qui se passait au Séminaire, au moindre détail : visites des confrères, surtout celles des Pères de Scheut et tout ce que je disais et faisais.

AU CŒUR DE CONTRADICTIONS DOULOUREUSES

Jusqu'au jour où, au lieu de me déplacer simplement du Séminaire, mes Supérieurs ont inventé une histoire sans queue ni tête: un mémoire d'un étudiant, le moins doué de tous les séminaristes, qui était soit disant perdu ou volé au Séminaire.

Les Séminaristes ont été tous invités à l'Evêché pour subir un interrogatoire pendant toute une nuit.

Cette histoire, inventée de toute pièce, montrait (d'après l'Evêché) que j'étais devenu incapable de diriger le séminaire.

Alors, le 2 avril 1982 à 9h, je reçois une lettre de l'Evêque me disant que j'étais appelé à d'autres fonctions sans me dire où je devais attendre ma nouvelle affectation. Je suis alors allé vivre dans ma maison à la cité de Boma. J'y ai vécu sans aucune aide de la part du Diocèse ni des visites des confrères. Ce sont pratiquement mes amies (Sœurs FMM spécialement Noémie) qui m'ont pris en charge.

Ce n'est qu'en septembre 1982 que j'ai été nommé vicaire à Dizi, presque au centre du Mayombe vers Tshela.

Un an après, j'étais nommé curé de cette même paroisse.

Durant mon séjour à Dizi, j'ai pu achever la construction de l'église qui avait été entamée en 1970.

En 1983, alors que j'avais quitté Boma depuis un an, je reçois une invitation du Centre National de Documentation (CND) : la sûreté de l'Etat à Boma.

Motif : j'aurais incité les étudiants de l' ISCIA (Institut Supérieur de science de l'industrie alimentaire) à se rebeller contre l'Evêque.

Or, je ne connaissais ni les professeurs ni les élèves et je n'étais plus à Boma.

J'ai passé une journée d'interrogatoire et, à la fin de la journée, la sûreté a dû reconnaître que j'étais innocent, que c'était les services de l'Evêque qui m'avaient accusé à tort.

En 1985, avec un ami, Abbé Laurent Tsoni, nous avons publié une brochure intitulée « Crise au Diocèse de Boma » dans laquelle nous avons dépeint la situation désastreuse du Diocèse de Boma.

Le laisser aller des prêtres était de plus en plus manifeste : détournement des biens paroissiaux jusqu'aux lits et assiettes... Malheureusement cet acte fut mal compris et eu comme

conséquence que je fus isolé et considéré comme l'ennemi juré de Monseigneur Joachim Mbadu. Je n'osais même plus aller dans les autres paroisses, ni dans les autres Communautés Religieuses. Beaucoup de confrères n'osaient plus me fréquenter parce qu'ils risquaient d'être mal vu de l'Evêché.

MES 25 ANS DE PRETRISE

J'avais 25 ans de prêtrise. Pour moi, ce ne fut pas possible de fêter cela au niveau diocésain car... je n'étais pas « un personnage diocésain ».

Quelques amis m'ont tout de même fêté dans l'intimité : les Pères Michel Fiévet, Provincial, Ferdinand Rombouts, Emile Levaux, l'Abbé Victor Seke et les Sœurs FMM de la paroisse ainsi que quelques membres de famille venus de Kinshasa. Ce fut une très belle fête.

KILENGI

En 1986, l'année de la mort de mon papa, je fus nommé -en fait, relégué- à Kilengi, ma paroisse d'origine.

L'Evêque croyait que j'allais être mal reçu et donc puni.

Là aussi, j'y ai construit une maison avec 10 chambres et un grand salon pour accueillir les gens.

C'est alors que j'ai commencé, d'une façon non officielle, Prodeki au sein de la population du Centre Rural de Kilengi.

A cette époque-là, quelques habitants se retrouvaient régulièrement pour unir leurs forces afin de mieux cultiver, de trouver une aide sanitaire, et surtout de mener une politique commune pour la vente de leurs produits aux commerçants des grandes villes.

Malgré cet éloignement de toutes les affaires diocésaines, l'Evêque n'a cessé de me poursuivre.

Ainsi en 1987, j'ai été invité à bénir un mariage d'un ami, à six km de Dizi (Paroisse de l'Evêque Mbadu).

L'Evêque s'y était fait représenter par une personne que je ne connaissais pas.

Après la bénédiction nuptiale, à 22h, nous sommes allés dîner. J'avais très faim, n'ayant rien mangé depuis le matin. A peine installé à table, mon chauffeur s'approche de moi et me dit avoir entendu des rumeurs d'empoisonnement à mon sujet ! Ce soir là, j'ai inventé que je devais partir car je ne me sentais pas bien... j'ai fait semblant d'être malade malgré... que je crevais de faim ! Je suis rentré à Kilengi vers 6h du matin.

ECONOME A BOMA

En 1988, je quitte Kilengi pour la Procure de Boma, ayant été nommé économe diocésain. Pourquoi ce nouveau changement ? Je ne l'ai jamais compris !

Avec le recul, je crois que j'ai été nommé parce que la situation financière était désastreuse.

Pourtant, je restais toujours le même : c'est-à-dire un « muisi Vaku » (originaire de Vaku) et toujours ami des Scheutistes.

Ce sont ces deux griefs qui ont fait que j'étais mal vu par l'autorité diocésaine.

L'Evêque, en effet, avait fait des chèques sans provision et les commerçants me réclamaient, à juste titre, l'argent dû (plus ou moins 1,8 million FB !)

J'ai fait de nombreuses démarches auprès des autorités Scheutistes. Ces derniers, finalement, ont accepté d'aider le Diocèse à éteindre le feu.

Malgré cela, après quelques mois à l'économat, je remarquais que le courant ne passait toujours pas avec l'Evêque. Ce dernier préférait traiter directement avec mon second qui était procureur.

A KANGU

Après deux ans, l'Evêque me retire les responsabilités de l'économat et m'envoie à Kangu pour m'occuper du Bureau Diocésain du Développement (BDD).

Mon ambition était alors de faire connaître le BDD dans le Diocèse.

J'ai commencé alors à inventorier les différentes petites associations existantes, à les visiter et les animer.

J'y ai ouvert un magasin d'instruments agricoles (bêches, semences, houes...), nous avons commencé l'élevage de poule, lapin et avons cultivé des oignons, cela marchait très bien.

A MBATA SIALA

L'année suivante (en 1992) l'Evêque a organisé une réunion de Conseil épiscopal à Kangu. Un seul sujet à l'ordre du jour : mon travail. J'ai dû faire mon rapport devant le Conseil. L'Evêque m'a dit que les autres membres du Conseil ne savaient pas ce que je faisais, alors que je lui envoyais chaque fois des rapports de mon travail et que c'était à lui à informer les membres du Conseil de mon travail.

Tout en étant Directeur du Bureau Diocésain du Développement, on me nomme curé de la paroisse de Mbata Siala (distante de 100 km).

En pratique l'Evêque ne voulait pas que je reste au Bureau du Développement.

Finalement j'opte pour Mbata-Siala et je fais l'inventaire et les rapports du développement et laisse le tout à Kangu. Un an à Mbata-Siala.

ANNEE SABBATIQUE EN BELGIQUE

CREATION DE PRODEKI

Après 1993-1994 : année sabbatique en Belgique, où je rencontre Jean Van Hees que je connaissais déjà, car c'était moi qui véhiculais l'argent qu'il envoyait régulièrement à sa cousine religieuse Phemba par l'intermédiaire de mon numéro de compte bancaire.

Dès mon retour en Belgique, en décembre 1994, j'ai commencé officiellement une petite association dénommée « projet de développement global de la région de Kilengi » en sigle « PRODEKI ».

Les objectifs de PRODEKI étaient :

- améliorer les méthodes d'élevage, d'agriculture et de pisciculture ;
- créer des écoles et des centres de récupérations ;
- assurer les soins de santé primaire ;
- promouvoir la paix et la justice ;
- assister les nécessiteux, prisonniers, malades et les victimes de catastrophes naturelles.

CURE A SEKE-BANZA

Après mon congé sabbatique, j'ai été nommé curé de Seke-Banza. Là je construis une grotte, une citerne de 26m³ afin de recueillir l'eau de pluie.

J'ai aussi fait installer le courant électrique à l'Eglise.

Le nouvel Evêque Mbuka est arrivé et je lui demande d'être déchargé afin de donner de la place aux autres. L'Evêque Mbuka me demande de rester encore deux ans, ce que je fais.

1999 : CONGE EN BELGIQUE

Je débarque impromptu en Belgique pour raisons de santé, et j'ai le bonheur d'être reçu par les amis que j'avais eu la joie d'accueillir à Boma en juillet 1998 : Elisabeth et Jean.

Les examens médicaux pratiqués prestement, à l'intervention d'un médecin très consciencieux et réputé excellent en médecine interne, ont permis de déceler les virus de l'hépatite C et une médication drastique s'imposait. Mais, par manque de temps et de moyens financiers, je ne pouvais recevoir les soins adéquats. J'ai dû donc remettre à plus tard ce qui était pourtant, de toute évidence, une nécessité vitale. Mais enfin, il faut dire que ma joie de vivre se partageait entre les petits déjeuners agréables, la messe à l'église toute proche et les petites 'courses' dans les divers magasins pour acheter, l'une ou l'autre chose très utile au Congo.

J'ai pu donc ressentir avec joie que, en Europe comme en Afrique, les hommes et les femmes sont les mêmes. Il y a des bonnes volontés et des gens indifférents.

RETOUR AU CONGO

De 1999 à 2002, revenu à Seke-Mbanza, je reprends paisiblement l'exercice de ma pastorale.

En décembre 2002, j'arrive à Boma et m'occupe à arranger mon installation dans une partie du bâtiment au Centre Pastoral de Boma : chambre, douche, w.c., etc.

Mon prochain projet à réaliser, qui me tient à cœur, est de lancer (en juin 2004, à 22 km de Boma), un dispensaire-maternité, développer une école et un endroit où aider et conseiller dans le domaine de l'agriculture.

Pour l'agriculture, j'ai déjà formé un garçon Joseph (plus ou moins 30 ans), ancien élève au petit séminaire et dont je m'occupe depuis 1976. Il a été formé durant 1 an à Kizu Centre de Kintima et a été responsable du centre durant 9 ans. J'ai entière confiance en lui et compte sur lui dans le futur.

En mai 2003, débarquent chez moi Jean et son neveu Mathias, accompagnés de Michel, Léonard et d'autres amis. Cette fois, nous pouvons concrétiser le projet non réalisé en 1998 : faire une belle excursion à Moanda après une merveilleuse croisière en bateau !

2003-2004 : BRUXELLES

Cette fois, la 'Faculté' me contraint à subir les soins assidus et m'en facilite généreusement la réalisation...

Je termine mon séjour ici en dictant à Elisabeth ces quelques tranches d'une vie à la fois apostolique et ouverte sur un monde qui a bien besoin de recevoir également nos soins les plus assidus !

MERCI A CEUX QUI M'ONT AIDE

Je ne voudrais pas terminer ce texte sans exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé et en particulier quelques personnes que je tiens à citer ici.

D'abord, SCHOLASTIQUE qui, depuis 1982, m'a rendu d'énormes services. Elle était très précieuse pour moi, car, en plus d'être la gardienne de la maison, elle effectuait du contre-espionnage et, sans cela, il y a longtemps que je serais déjà mort !

Par exemple, un jour, elle est venue la nuit à Dizi (à 130 km de Boma) pour me dire « de ne pas venir à Boma car ma vie était en danger ! »... Scholastique était divorcée quand je l'ai rencontrée. Pas besoin de dire qu'elle a été souvent questionnée par l'entourage de l'Evêque afin de connaître mes allées et venues, les réunions (soi-disant clandestines !) que je fréquentais.

L'Evêque a même été jusqu'à promettre une maison à Scholastique ! Elle m'a toujours témoigné beaucoup d'estime et d'encouragement et je remercie Dieu de l'avoir rencontrée pour me protéger.

Jean SPELTINCX, ancien missionnaire chez nous, qui a travaillé pendant quelques années à Kilengi, ma paroisse d'origine.

Je dois dire que c'est un « amoureux » de Kilengi...

C'est lui qui introduit et expédie, avec dévouement aux organismes et suit les différents projets de la région de Kilengi.

Jean PEETERS, CICM, et sa bienveillante communauté de Schaerbeek. Jean, un ami de longue date qui n'a jamais hésité à se mouiller pour mes causes. Toujours très accueillant et prêt à rendre service, à moi et à mes amis. Cela ne m'étonne pas qu'il soit engagé, ce jour, à lutter pour les sans-abris. Et la communauté qui a bien voulu m'héberger avec une attention digne de l'Evangile.

Herman LODEWIJCKX a travaillé un an avec moi comme professeur de philosophie au Grand Séminaire Abbé Ngidi en 1980, chaque mois, il m'envoie quelque chose... C'est une bouffée d'oxygène à chaque fois... Les deux dernières fois que je suis venu en Belgique, c'est lui qui m'a envoyé les prises en charge.

Depuis les années 1980 (et peut-être même avant), un certain Jean VAN HEES envoyait, par mon intermédiaire, de l'argent à sa famille qui vit au Congo. Je me suis toujours demandé qui il était... jusqu'au jour, en 1993, apprenant que j'arrive en Belgique, il m'écrit une lettre pour se présenter. Il avait décidé de me rencontrer à la rue Berckmans où j'étais. Depuis lors il est devenu vraiment « mon petit frère » et moi... « son grand frère » !

Il n'hésite jamais à m'aider et à me faire plaisir : me conduire quelque part, m'acheter des médicaments et payer les honoraires médicaux et autres...

Je n'oublierai jamais Elisabeth PEETERS. C'est une femme extraordinaire et de bon conseil, très attentive pour moi. D'un très grand dévouement et serviable. Elle me conseille beaucoup de petites choses.

C'est ma secrétaire en Belgique... !

A eux et à tous les autres, dont je n'ai pas parlé, je dis MERCI.

A PROPOS DE Mgr MBADU

Soyons attentifs au fait suivant. Toutes mes réactions à l'égard de Mgr Mbadu et son équipe pourraient faire croire que j'étais contre sa personne. Il n'en a jamais été ainsi de ma part. Je n'étais pas d'accord avec sa conception du pouvoir, qui était un peu comme celui d'un chef politique et d'un chef coutumier.

Pour mieux comprendre ce soi-disant différend entre Mgr Mbadu et moi, il faut savoir ceci :

- premièrement, j'étais de la même paroisse que Mgr Ndudi, prédécesseur de Mgr Mbadu
- deuxièmement, j'avais accepté d'être Vicaire Général du Diocèse de Boma et bien considéré presque par tous les scheutistes à Boma.

Plusieurs Abbés avaient cru que Mgr Ndudi me préparait à lui succéder, alors qu'il n'en était pas ainsi.

En effet, avant de procéder à la nomination du Vicaire Général, Mgr Ndudi avait consulté tous nos clergés régulier et séculier. De toute cette consultation, mon nom était sorti premier avec 78% .

A noter aussi qu'à cette époque-là, les missionnaires étaient encore de loin plus nombreux que les abbés.

Comme j'étais parent de l'Evêque, avant de sortir cette nomination, l'Evêque Ndudi s'est d'abord référé au Nonce Apostolique de Kinshasa. Celui-ci lui a répondu que cela ne posait pas de problème.

Alors Mgr Ndudi m'a nommé Vicaire Général du Diocèse de Boma chargé des vocations et de la pastorale diocésaine.

Je me rappelle qu'à la publication de cette nomination, j'ai reçu une lettre très injurieuse de la part d'un abbé qui me reprochait d'avoir accepté cette nomination.

Il a d'ailleurs quitté le sacerdoce plusieurs années plus tard. Je suppose que c'était pour un autre motif.

Lorsque cinq ans après que la santé de l'Evêque était devenu lamentable, et qu'il était alors question de lui adjoindre un Auxiliaire, une véritable haine à mon égard était de plus en plus manifeste. Les tours que je faisais, dans le cadre de mes fonctions de V.G. pour organiser et animer les sessions, étaient considérés comme une propagande.

Un groupe d'abbés, appelé « groupe choc » et composé de huit abbés est apparu.

Il a commencé à s'agiter et à me dénigrer. Un membre du groupe a même dit ouvertement « zalu mosi kimana muamba ! » (une seule cuillère va achever toute la muambe). Est-ce qu'il n'y a que des gens de Vaku dans ce diocèse de Boma !

Les abbés de Boma, qui étaient en ce moment aux études en Europe, ont formé aussi un bloc et ont porté leur choix sur l'abbé Joachim Mbadu qui était à la fin de ses études à Rome.

Dans les consultations, au lieu de trois noms comme d'habitude, Rome ne demandait des renseignements que sur l'abbé Joachim Mbadu. Sa nomination est sortie le 30 mai 1975 à midi. Mgr Ndudi et moi, nous le savions déjà depuis le mois de février.

Déjà, à ce moment-là, Mgr Mbadu a pris ses distances à l'égard de l'Evêque de son Vicaire Général. Au lieu d'informer l'Evêque de sa date de retour au Mayombe et de celle de son ordination épiscopale, c'est par des personnes interposées que nous l'apprenions.

Le 5 juillet 1975, Mgr Mbadu est arrivé à Boma. C'est moi qui l'ai accueilli et lui ai souhaité la bienvenue parmi nous au diocèse. Nous étions prêts à collaborer avec lui.

Mgr Ndudi était à l'hôpital à Kizu. A partir de ce jour-là le « groupe choc » l'a encadré, comme il le disait.

Il se réunissait sans nous et ne nous mettait pas au courant de la préparation de l'ordination épiscopale.

L'ordination était fixée au dimanche 10 juillet 1975.

Tout le monde était déjà au courant. A notre grande surprise, le vendredi avant le 10 juillet 1975, la date de l'ordination était changée.

Ces grandes vacances-là, je devais aller à Paris. J'avais déjà pris toutes les dispositions : visa, billet... pour partir du Mayombe directement après l'ordination épiscopale.

Les changements de date qui venaient de se faire ne m'arrangeaient pas du tout. J'ai dû ce soir-là même aller trouver le nouvel Evêque pour m'excuser de mon absence à son ordination qui allait avoir lieu le dimanche suivant, le 17 août 1975.

Il m'a permis de partir. Ce 17 août 1975, j'étais à Taizé en France.

De là nous lui avons envoyé une carte de félicitation. Malgré tout cela, mon absence à son ordination a été interprétée comme un signe de mécontentement.

Ce fait constituait une raison de plus pour m'écarter de son entourage.

Mgr Mbadu a été nommé Evêque Coadjuteur avec droit de succession.

Au lieu de se donner un peu de temps, ou poussé par « le groupe choc », il a forcé l'ancien Evêque a rapidement donner sa démission.

C'est sur le lit de l'hôpital qu'il lui a fait signer sa lettre de démission.

Alors on comprend que, lors de ses premières nominations, il ait déclaré qu'il avait démembré le VAKUISME : Mgr Ndudi démissionné, l'Abbé Mbizi envoyé à Jean XXIII et l'Abbé Seke laissé sans poste.

CONCLUSION

Faut-il le dire ? En toute franchise, je dois dire qu'à aucun moment de ma vie je ne me suis senti frustré de n'avoir pas été nommé Evêque de Boma.

Ce qui m'importe, en effet, c'est de « survivre ».

Comme on dit chez nous, «Tsi Inieva... Buna Batu ».

Ce sont nos actions qui participent à la construction d'une humanité plus fraternelle, reposant sur des bases solides, c'est-à-dire où l'égoïsme n'est pas érigé en système, mais bien où toutes nos bonnes volontés sont mises en commun et où l'amour fait loi.

Il s'agit de construire, et non de détruire, de répandre la fraternité et non la haine et la guerre.